

Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, *Elles ont fait l'Amérique, t. 1 : De remarquables oubliés [sic]*, Montréal, Lux éditeur, 2011, 448 p.

Monika Boehringer

Number 31, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008552ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008552ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boehringer, M. (2011). Review of [Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, *Elles ont fait l'Amérique, t. 1 : De remarquables oubliés [sic]*, Montréal, Lux éditeur, 2011, 448 p.] *Francophonies d'Amérique*, (31), 150–152.
<https://doi.org/10.7202/1008552ar>

Certains y verront un avantage, d'autres une maladresse. Peu importe. L'ouvrage d'Andrée Lévesque fait mouche. Il tire de l'ombre une grande méconnue de la modernité québécoise et s'impose, à ce jour, comme *la* référence à consulter à son sujet.

Patrick Bergeron
Université du Nouveau-Brunswick

Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, *Elles ont fait l'Amérique*, t. 1 : *De remarquables oubliés [sic]*, Montréal, Lux éditeur, 2011, 448 p.

De remarquables oubliés ont créé l'Amérique du Nord, telle est l'hypothèse de travail de l'émission radiophonique du même nom que la Première Chaîne de Radio-Canada produit et diffuse depuis plusieurs années déjà. Sur l'invitation de la réalisatrice Rachel Verdon, Serge Bouchard a rédigé plus de soixante-dix récits d'hommes et de femmes peu connus qu'il avait découverts au cours de ses recherches. Le réseau Internet témoigne du succès de la série : le site de Radio-Canada donne accès aux histoires diffusées auparavant et y ajoute quelques références et hyperliens. Depuis la parution du premier tome, *Elles ont fait l'Amérique*, on trouve aussi sur *YouTube* quelques vidéos mettant en relief certaines des femmes qui y figurent ainsi qu'une promotion dans laquelle les auteurs, Bouchard et Lévesque, parlent de leur ouvrage, qui vise à étendre le rayonnement des récits oraux dans le monde des livres.

Comme la série radiophonique, le livre est le fruit d'une collaboration : Marie-Christine Lévesque, qui partage la vie et le travail de Bouchard, comme on l'apprend dans l'avant-propos, a transposé avec lui à l'écrit un choix de récits. En résulte un livre captivant dans lequel les auteurs dessinent le portrait biographique de quinze femmes qui, telles que des milliers d'autres « oubliées », ont contribué à faire l'Amérique – « [f]aire, dans le sens de parcourir, faire dans le sens de tisser » (p. 12). Car l'Amérique ne se constitue pas seulement d'événements déterminants, de dates marquantes, de grands hommes – bref, de l'Histoire au sens traditionnel du terme – ; l'Amérique existe aussi grâce à tous les voyageurs anonymes, les coureurs de bois, les trappeurs, les explorateurs qui l'ont parcourue ; qui plus est, elle a existé même avant, peuplée par les Amérindiens, les Inuits et les autochtones qui, précédant l'homme blanc, ont su habiter le continent depuis toujours. Parmi ces inconnus se trouvent aussi des

femmes – intelligentes, fortes, intrépides, rusées et déterminées –, et ce sont leurs histoires que racontent Bouchard et Lévesque, convaincus que « c'est dans l'infra-histoire que [l'on] trouv[e] l'émotion véritable » (p. 11). Voilà la proposition qui sous-tend le projet entier : l'émotion, mot clé auquel on pourrait facilement ajouter amour et passion. De fait, l'ouvrage n'est pas un travail historiographique avec force citations, notes et une longue bibliographie – d'aucuns déploreront peut-être ce parti pris – ; il s'agit d'un livre de passionnés, de fouilleurs, de raconteurs qui ne cherchent pas à présenter des minibiographies neutres et objectives des quinze femmes, au contraire. Ils les aiment, ils veulent que les lecteurs et les lectrices les aiment aussi ; ils désirent apprendre au public des facettes de l'histoire nord-américaine que l'école n'enseigne pas (p. 14), l'histoire d'en-dessous, les petites histoires sur lesquelles est fondée l'Histoire. Ils savent aussi – et tout chercheur et toute chercheuse en études autobiographiques en conviendrait – que les récits d'individus peuvent nous éclairer sur le collectif, que le personnel est souvent politique. Les exemples ne manquent pas dans le recueil.

Ainsi suit-on Marie-Anne Gaboury qui, au XIX^e siècle, accompagne son mari de Maskinongé jusque dans l'Ouest où elle chasse le bison à côté de lui, d'autres Franco-Canadiens et de Métis, et donne naissance à ses nombreux enfants. Dans la figure de Gaboury – grand-mère de Louis Riel – la petite histoire d'une grande aventurière rejoint l'histoire canadienne. Et puisque Bouchard s'intéresse notamment au destin souvent tragique des Amérindiens, plusieurs femmes de diverses tribus figurent dans l'ouvrage, telles Susan La Flesche Picotte, première Amérindienne médecin qui aide à secourir son peuple, les Omahas, au Nebraska, et Marie Iowa Dorion qui, avec son mari et ses deux petits garçons, se joint à l'expédition de l'American Fur Company d'Astor pour traverser, à partir de Saint-Louis, les grandes plaines de l'Ouest et les Rocheuses afin d'ouvrir le premier poste de traite sur la côte du Pacifique, exploit qu'ils réalisent difficilement après onze mois de piste. Et puisqu'il le faut, elle retransverse les Rocheuses à deux reprises, la dernière fois en plein hiver, toute seule avec ses enfants et deux chevaux... D'autres grandes exploratrices traversent le Labrador, dont Maud Maloney Watt et Mina Benson Hubbard qui, refaisant le trajet de son mari, mort en expédition deux ans auparavant, sera connue pour avoir tracé la première carte de l'est du Labrador. Il ne manque pas non plus de femmes d'origine française, comme Françoise-Marie Jacquelin, épouse de Charles de La Tour, qui meurt, guerrière, en Acadie, et Marie

Brazeau, venue se créer une nouvelle vie en Nouvelle-France : propriétaire d'une taverne à Montréal, sa réputation fut maintes fois compromise. À l'opposé de cette dernière se trouve la cantatrice québécoise Emma Lajeunesse, dite Albani, qui a connu une brillante carrière dans toutes les grandes maisons d'opéra en Europe.

Voilà donc quelques aperçus des quinze récits qui s'étalent du XVII^e au XX^e siècle et se révèlent tous pleins de détails, de contrastes, de suspense et de couleurs. À la fin du livre se trouvent aussi, pour chacune des femmes, de deux à cinq références et les liens consultés (le site de Radio-Canada en fournit d'autres), ce qui permet d'exploiter le livre dans des cours, peut-être pas dans des cours d'anthropologie car les références sont trop minces, mais des cours d'études sur les femmes dans lesquels on pourrait s'interroger sur la représentation des femmes en littérature, en art, en histoire et dans cet ouvrage. Et les professeurs d'histoire pourraient remettre en question, par l'entremise de quelques cas bien choisis, le discours historiographique normatif et les grandes lacunes qu'il crée dans leur discipline.

Pour conclure, on ne peut pas ne pas mentionner le sous-titre malheureux au masculin : tous ceux qui connaissent la série originale sauront qu'hommes et femmes « oubliés » se côtoyaient joyeusement d'une émission à l'autre. Mais celle qui regarde la couverture pour la première fois et sans préavis reste incrédule devant l'accord au masculin pluriel après un pronom bien au féminin pluriel. Ce mal-là, il est fait (même si la quatrième de couverture remet les pendules à l'heure). Après avoir été privilégiées dans ce premier tome, les femmes se retrouvent subsumées sous le genre du plus fort, rôle stéréotypé que l'ouvrage tente de déconstruire... Pour terminer sur une note plus positive : très réussie s'avère l'iconographie de Francis Back, qui a créé deux dessins pour chaque femme, le premier évocateur de ses activités, de son caractère et de son époque, le second montrant les espaces précis où chacune a évolué en Amérique du Nord.

Monika Boebringer
Université Mount Allison

Louis Gagnon, *Louis XIV et le Canada : 1658-1674*, Québec, Les Éditions du Septentrion, 2011, 202 p.

Le début du règne absolu de Louis XIV aurait pu être une période prometteuse pour la Nouvelle-France. Mais dès 1674, les ambitions